

**Extrait des *Notes d'un voyage dans le midi de la France*, 1835, réédition Adam Biro, Paris, 1989, p. 55-63.**

La petite ville de Vézelay est bâtie sur un rocher calcaire qui s'élève abruptement au milieu d'une vallée profonde, resserrée par des collines disposées en amphithéâtre. On découvre d'assez loin les maisons semées sur une pente rapide, qu'on prendrait pour les degrés d'un escalier, des restes de fortification en terrasse, et surtout l'église, qui, placée sur le point culminant de la montagne, domine tous les environs. – Je venais de traverser des bois bien plantés, par une route commode, au milieu d'une nature sauvage que l'on admire sans être distrait par les cahots. Le soleil se levait. Sur le vallon régnait encore un épais brouillard percé çà et là par les cimes des arbres. Au-dessus apparaissait la ville comme une pyramide resplendissante de lumière. Par intervalles, le vent traçait de longues trouées au milieu des vapeurs, et donnait lieu à mille accidents de lumière, tels que les paysagistes anglais en inventent avec tant de bonheur. Le spectacle était magnifique, et ce fut avec une prédisposition à l'admiration que je me dirigeai vers l'église de la Madeleine.

La première vue du monument me refroidit un peu. La façade offre une ancienne restauration gothique, maladroitement ajoutée aux parties basses, qui appartiennent au style roman. La tour de gauche a été renversée par les protestants en 1569 ; pendant la révolution, les bas-reliefs des tympans ont été détruits ; et pour que le XIXe siècle ne le cédât pas en vandalisme, on vient d'élever, au-dessus de la tour qui reste, une espèce d'observatoire octogone, en forme de tente, de l'aspect le plus ridicule.

[...]

Au milieu du tympan, la figure de Jésus-Christ attire d'abord l'attention ; elle est de proportion colossale, la tête dépassant même le sommet du tympan ; il est assis au milieu d'une *vesica piscis*, la tête entourée d'un nimbe où est figurée une croix. Ses cheveux, séparés sur le front, retombent sur ses épaules ; sa barbe est courte. Son expression ne manque pas de noblesse et de gravité. – Ses deux mains, étendues à droite à gauche comme pour bénir, sont énormément grandes et larges. Sans doute embarrassé pour exprimer les raccourcis, l'artiste a pris le parti de mettre les jambes et les cuisses de profil, tandis que le buste est de face, ce qui donne à cette figure l'air malheureux d'une personne placée dans une position incommode. L'ajustement, remarquable par sa ressemblance avec celui de certaines statues antiques, se compose d'un *peplum* plissé à très petits plis, retombant jusqu'à la ceinture ; d'une robe fort ample, plissée de même, à grandes manches qui laissent voir une autre robe d'une étoffe différente. Les pieds sont nus.

– On observe dans plusieurs parties des vêtements des plis concentriques ou plutôt en spirale. Des étoffes en usage dans l'Orient offrent encore le même aspect. Cela tient, je crois, aux procédés de blanchissage. Au lieu de les repasser et de les aplatir comme nous le faisons, les Orientaux les tordent sur elles-mêmes ; de là les plis en spirale, si souvent reproduits dans la sculpture byzantine.

[...]

La ville de Vézelay, qui n'a guère qu'un millier d'habitants, est pauvre, sans industrie, éloignée de grandes routes, dans une position peu accessible. Il lui est impossible de subvenir, je ne dis pas aux réparations nécessaires, mais même à celles qui n'auraient pour but que d'empêcher les progrès de la destruction. Aussi le mal s'accroît tous les jours. Si l'on tarde encore à donner des secours à la Madeleine, il faudra bientôt prendre le parti de l'abattre pour éviter les accidents.

[...]

[Retour](#)